

REUNION DU 10 décembre 2016

LA CONSTRUCTION À CHELLES AU XVII^e SIÈCLE,

par Annick et Étienne DESTHULLIERS

Première partie : La construction traditionnelle

Après un déclin de la population entre le XIV^e et le XVI^e siècle, Chelles compte en 1613 environ 1000 habitants. Les guerres et les conflits divers ont mis à mal le patrimoine bâti. La France a besoin d'argent, et les nobles s'appauvrissent, ce qui incite les commerçants et les bourgeois à racheter leurs terres et leurs biens, ce qui entraîne donc un changement de propriétaire, avec des reconstructions et de nouvelles mises en culture. L'environnement géographique de Chelles est un élément important pour comprendre le choix des matériaux de construction qui sont alors utilisés. Chelles possède du gypse, du bois, et de la terre argileuse, mais pas ou peu de pierre à bâtir de bonne qualité. Pour la



Type de maçonnerie traditionnelle à Chelles

construction, la « pierre à plâtre » (le gypse) est largement employée, et elle est hourdée au plâtre. Quelquefois, on utilisera un peu de chaux aérienne pour maçonner des moellons de pierre calcaire, issus de carrières, ou de la pierre de ramassage, provenant des champs voisins.

Les toitures sont couvertes en tuiles de terre cuite, plates, fabriquées localement, et les petites constructions sont couvertes de chaume. Les bois mis en œuvre proviennent des forêts alentours.

La main-d'œuvre qui réalise ces constructions est très mobile. Seules les tâches les plus techniques sont effectuées par des professionnels, l'auto-construction est le plus souvent de mise.

Pour les bâtiments plus prestigieux, un peu de pierre pourra être employée. Elle provient de l'extérieur (carrières de Paris, de l'Oise...) et est alors souvent maçonnerie « à chaux et à sable ». Les belles demeures ont également des structures où le bois est très présent, tant dans les murs que pour les planchers et les charpentes. Seuls les matériaux utilisés pour les décorations extérieures et intérieures (pierre, stucs, chaux...) sont de meilleure qualité.



Charpente XVIII^e - Chelles - Église St-Georges) Façade des bâtiments de l'abbaye, avec le portail d'entrée (XVIII^e)



Pierres calcaires de bonne qualité, utilisée presque exclusivement pour l'abbaye, et dont de nombreux éléments ont été récupérés au début du XIX^e siècle pour construire de nouvelles maisons du Vieux Chelles.

La photo donne un exemple de ces pierres retrouvées lors des démolitions des années 1970.



L'atelier d'un

couvreur (vitrail)

"La chambre aux traits" (vitrail) - L'architecte dessine des pierres du type de celles qui proviennent de l'abbaye



Des comparaisons peuvent être établies entre les techniques de construction du XVII^e siècle et celles, ancestrales, encore employées aujourd'hui dans le monde. On peut en déduire que l'évolution de la construction rurale est lente et se modifie surtout avec l'apport de matériaux nouveaux. De même, les démolitions successives de Chelles sont un bon apport dans la compréhension de la façon de construire. Enfin, l'étude des inventaires après décès, de l'outillage, des devis, factures et autres documents apporte également de précieuses informations.

A Chelles, il faudra attendre les effets de l'arrivée du train et les années 1880 pour voir une augmentation importante de la population, donc de nouvelles et nombreuses constructions réalisées avec de nouveaux systèmes constructifs où le fer prendra notamment une place importante.

Seconde partie : La construction de 1880 à 1930 :

Je me suis intéressé à la façon de construire à Chelles à partir de 1968, lorsque les premières constructions de pavillons réalisées entre 1880 et 1900 commencèrent d'être démolies pour céder la place à des immeubles. J'ai de ce fait constitué un fond photographique important sur le sujet. En 2009, à l'occasion d'un premier inventaire du bâti Chellois réalisé par le Cabinet Bailly à la demande de la municipalité de l'époque, j'ai participé à la réalisation de cette étude, aujourd'hui « tombée aux oubliettes de l'histoire »...

A l'occasion de la révision complète du P.L.U.¹, notre nouvelle municipalité a posé le principe, dès le P.A.D.D.², de recenser les constructions anciennes de Chelles, des XIX^e et XX^e siècles, qu'il convenait de protéger pour s'assurer de leur conservation lors de l'élaboration du règlement de ce futur P.L.U., et ainsi, avec mon ami J.P. Thoretton, nous nous sommes attelés à la tâche pour tenter de repérer les constructions susceptibles de présenter encore un intérêt patrimonial certain. En reprenant et complétant des fiches précédemment établies, ce sont près de 300 pavillons, isolés ou groupés, et quelques immeubles qui ont été analysés en notant le plus de renseignements possibles, constituant ainsi un corpus de bâtiments à partir duquel nos élus, avec les services de l'urbanisme, ont pu établir un classement.

Il ressort notamment de cette étude que l'évolution de l'urbanisme et de la construction à Chelles, durant la période que l'on nomme « La Belle Époque » (1880 - 1914), montre des changements profonds tant dans le choix et la mise en œuvre matériaux que dans les techniques

¹ Plan Local d'Urbanisme

² Projet d'Aménagement et de Développement Durable

de construction. On peut citer ainsi la généralisation de l'emploi de la meulière, les motifs en céramiques émaillées, bandeaux et entourages de fenêtres, emploi du fer, saillies de charpentes, volumes complexes des combles empruntés à l'architecture régionaliste, emploi de plus en plus fréquent de l'ardoise et du zinc, clôtures et portails dans le même style que celui de la maison elle-même.



Lotissement de l'Union (fin XIX^e) - Au centre, "Les Capucines", construite pour Charles Poncelet en 1910



Maisons jumelles, de style "Art Nouveau", boulevard Chilpéric

Tous ces éléments ont permis la création d'un style qui, pour être éclectique, n'en est pas moins homogène avec de grandes subtilités dans les détails, dont les quelques exemples présentés ce soir vous ont donné un aperçu. Nous pensons qu'il est utile et indispensable de conserver des témoins de ces constructions à l'architecture très aboutie et qui ont contribué à forger l'image de notre ville, du moins dans ses développements de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle.